



Jean 11.45-57 – Des cœurs endurcis

Dans la vie chrétienne, il y a des hauts et des bas. Il y a des jours où nous sommes remplis de l'Esprit, remplis de foi, de courage, de résolution, et d'autres jours où nous espérons que la nuit sera réparatrice spirituellement parlant parce que ce n'était pas brillant. Parfois, les périodes de plénitude durent longtemps, parfois celles qui durent sont celles où nous sommes plus lymphatiques, passifs et moins productifs pour les choses spirituelles.

Nous sommes tous en cheminement. Dans un combat quotidien entre les ténèbres et la lumière, entre l'ancienne nature et l'œuvre du Saint Esprit, entre les désirs égoïstes et les désirs nobles, entre un cœur tendre qui se laisse guider par Dieu et un cœur endurci.

Ce qui est bien avec la Bible, c'est qu'il y a plein d'exemples de gens qui ont fait le bien, mais aussi le mal. Et cela nous donne une bonne vision pour trouver un équilibre.

Jean nous donne un exemple de cœurs vraiment endurcis. De cœurs de pierre refusant d'accepter l'œuvre de Dieu révélée en Jésus-Christ, au point de prendre une décision unanime de le mettre à mort. C'est un exemple extrême d'endurcissement. Pourtant, en regardant à leur attitude, peut-être à des degrés inférieurs, on peut trouver facilement des signes de danger qui nous concernent.

Ces quelques dernières semaines, nous avons vu des choses percutantes en Jean 11, en suivant le récit de la résurrection de Lazare. La perspective de Dieu sur la souffrance. Sa perspective sur la mort. Aujourd'hui, nous nous tournons vers une dernière perspective : celle d'un cœur endurci qui refuse de croire. Quels en sont les conséquences ? Quels en sont les signes ?

Je vous invite à lire avec moi Jean 11.45-57.

⁴⁵Beaucoup de Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui virent ce que Jésus avait fait crurent en lui. ⁴⁶Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.

⁴⁷Alors les chefs des prêtres et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin et dirent: «Qu'allons-nous faire? En effet, cet homme fait beaucoup de signes miraculeux. ⁴⁸Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.»

⁴⁹L'un d'eux, Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit: «Vous n'y comprenez rien; ⁵⁰vous ne réfléchissez pas qu'il est dans notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation tout entière ne disparaisse pas.» ⁵¹Or il ne dit pas cela de lui-même, mais comme il était grand-prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. ⁵²Et ce n'était pas pour la nation seulement, c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

⁵³Dès ce jour, ils tinrent conseil pour le faire mourir. ⁵⁴C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs, mais il se retira dans la région voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm, où il resta avec ses disciples.

⁵⁵La Pâque des Juifs était proche et beaucoup de gens montèrent de la campagne à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier. ⁵⁶Ils cherchaient



Jésus et se disaient les uns aux autres dans le temple: «Qu'en pensez-vous? Ne viendra-t-il pas à la fête?»⁵⁷ Or les chefs des prêtres et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où était Jésus, il le dénonce, afin qu'on l'arrête.¹

Ce matin, j'aimerais que l'on étudie 5 panneaux de danger qui révèlent un cœur endurci afin de pouvoir évaluer notre cœur et cheminer dans la foi.

Lorsque l'on veut plaire aux plus hommes qu'à Dieu

Le premier panneau de danger, c'est lorsque l'on veut plaire plus aux hommes qu'à Dieu.

⁴⁵Beaucoup de Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui virent ce que Jésus avait fait crurent en lui. ⁴⁶Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.

Les versets précédents ce passage, nous raconte comment Jésus ressuscite Lazare. Lazare était dans le tombeau depuis 4 jours. Le cadavre sentait, un signe de décomposition avancé. Et Jésus arrive devant la tombe, dit deux mots « Lazare, sors ! » et le mort ressuscite. Le plus grand miracle jamais accompli sur la Terre depuis la création de l'humanité.

¹ Les citations bibliques sont tirées de la SG21.

Mais ce miracle divise. Alors qu'un grand nombre de témoins juifs qui ont accompagné Marie ont été témoins du miracle et ont cru en Jésus, un autre groupe se rend vers les ennemis de Jésus, les Pharisiens, pour apporter des nouvelles.

Leurs intentions sont très claires. Ils savent que les Pharisiens cherchent à coincer Jésus, et voilà qu'une fois de plus Jésus est entrain de gagner l'attention du public. Ces témoins qui ont vu le miracle n'ont qu'une idée en tête : aller informer les Pharisiens pour être bien vus. Les avertir pour qu'ils préparent au plus vite un come-back. Jésus, l'opposant des Pharisiens, ne peut avoir le dernier mot.

Ces témoins ont vu l'œuvre de Dieu, et pourtant leur désir n'est aucunement de louer Dieu pour cela. Ils traitent un des moments les plus beaux de l'Histoire de l'humanité avec mépris, en échangeant l'émerveillement du divin contre un peu de reconnaissance. Ils préfèrent plaire aux hommes que de plaire à Dieu. C'est le fruit d'un cœur endurci.

On peut facilement tomber dans ce piège. Il faut faire attention de ne pas s'endurcir.

Sur ce thème, dans son livre, « Quand les autres sont grands et Dieu est petit », Edward Welch affirmait que dans beaucoup d'occasions, « Nous sommes plus soucieux de ne pas avoir l'air idiot (par crainte des autres) que soucieux de ne pas pécher (par crainte de Dieu) ».

Il disait aussi, « La crainte de l'homme fait toujours partie d'une triade comprenant l'incrédulité et la désobéissance ».



Qu'est-ce qui compte vraiment. L'approbation des hommes ou celle de Dieu ? Peu importe si nous avons l'air idiot et pas cool pour certains. Comme le proclamait le Psalmiste :

⁶L'Eternel est pour moi, je n'ai peur de rien: que peuvent me faire des hommes? ⁷L'Eternel est mon secours, et je regarde mes ennemis en face.

⁸Mieux vaut chercher un refuge en l'Eternel que de mettre votre confiance dans l'homme; ⁹mieux vaut chercher un refuge en l'Eternel que de mettre votre confiance dans les grands. (Ps 118.6-8)

Je suis toujours ému lorsque je lis le Psaume 118. Une des raisons, c'est l'histoire des frères Grenier peu avant la Révolution Française. Trois adolescents de la ville où j'ai grandi, Toulouse, qui se dirigent vers la potence à cause leur foi et chantent ce Psaume.

Que peuvent nous faire des hommes ? Au pire on meure ; au minimum on ressuscite avec une récompense éternelle dans la présence de Dieu.

On peut si facilement se laisser impressionner par les hommes, se laisser séduire, rechercher l'approbation et la reconnaissance de notre entourage. Sincèrement, si c'est simplement pour élever notre estime de soi, Dieu fait beaucoup mieux à nous offrir.

Le compromis est si facile. Par exemple, Paul nous exhorte à renoncer aux grossièretés dans notre langage en Col 3.8. Mais avoir un langage respectueux avec nos proches, collègues. Même si ce n'est peut-être pas dans l'air du temps. Mais, je ne veux pas être légaliste. Paul pouvait aussi utiliser des mots assez forts dans un contexte approprié. Mais à

vous de voir si vous voulez que vos paroles soient assaisonnées de grâce ou d'excréments. Choisissez ce que vous voulez offrir au monde. Dans nos paroles, dans nos actions, est-ce que nous laissons notre cœur s'endurcir par crainte des autres, où est-ce par la foi nous prenons position ?

Savez-vous à quel point c'est libérateur de savoir que vous pouvez plaire à Dieu ? J'ai grandi dans un cercle familial élargi où les études et la carrière étaient très importantes. Lorsque la famille se réunissait, c'était au centre de toutes les conversations. Dans cette compétition, où nous étions comparés les uns aux autres, nos accomplissements n'étaient jamais suffisants. Je détestais cette mentalité. C'est tellement réducteur. A la fin de mon adolescence, lorsque j'ai découvert que Dieu voulait que je vive pour sa gloire, pour lui plaire et que je pouvais le faire en lui obéissant, cela m'a complètement libéré. Je ne souhaite à personne de vivre sous l'esclavage des jugements des autres.

Paul disait aux Corinthiens : **nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous vivions dans ce corps, soit que nous le quittions** (2 Cor 5.9). Quelle belle perspective.

Quand on voit la main de Dieu sans se remettre en question

Le deuxième signal de danger que l'on repère dans un cœur endurci dans ce passage, est de voir la main de Dieu sans se remettre en question.



⁴⁷Alors les chefs des prêtres et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin et dirent: «Qu'allons-nous faire? En effet, cet homme fait beaucoup de signes miraculeux.

Les prêtres et les pharisiens, les leaders religieux du peuple, reconnaissent qu'un miracle a eu lieu, mais ils ne leur passent pas à l'esprit de se remettre en question. Leur seul désir est que Jésus n'ait pas le dernier mot. Ils voient la main de Dieu, mais ne se remettent pas en question. Ils entendent les rapports d'un miracle de résurrection par une foule de témoins, certains étaient les ennemis de Jésus, et au lieu de se demander comment Dieu a permis cela, leurs désirs sont centrés sur eux et leurs propres intérêts. Comment faire pour que Jésus ne nous éclipse pas de notre gloire terrestre ? Comment faire pour paraître (sans devoir être) plus religieux, plus zélés, plus véritables qu'un homme sans péché qui fait des miracles ?

Leurs cœurs sont complètement endurcis et les mènent au péché.

La scène est vraiment ironique. Des hommes religieux se concertent pour savoir comment gérer un homme plus pieux qu'eux mais sans remettre en question leur religion et sans même mettre la foi dans l'équation.

En même temps, on doit se poser des questions. Lorsque l'on voit des gens épanouis dans leur foi, alors que peut-être nous sommes dans une période plus stagnante, essaie-t-on d'apprendre d'eux et de leur exemple et se remettant en question, ou est-ce qu'on se justifie ?

Dieu a voulu sauver une église, pas juste des individus, et c'est pour que l'on puisse s'encourager mutuellement. Si chaque fois que l'on voit quelqu'un qui nous éblouit par sa vie de prière, par sa joie, par sa compassion, ou par son humilité, la seule chose que l'on se dit : « de toute façon, c'est son truc, moi je ne suis pas comme ça » on rate vraiment quelque chose.

J'aime bien cette résolution que Jonathan Edwards avait prise à 17 ans. Pour ceux qui ne connaissent pas, Jonathan Edward est considéré comme l'un des plus grands théologiens depuis la Réforme et a été le catalyseur d'un réveil au milieu du 18^e siècle. Il a écrit une liste de résolutions à 17 ans :

54. Si quelque chose est dit dans une conversation concernant une personne, si je juge que cela serait louable en moi, je suis *résolu* de rechercher à imiter cette chose.

Même si la compassion n'est pas notre fort, on peut toujours faire mieux. Même si la prière n'est pas notre point fort, on peut toujours faire mieux. Ça serait dommage d'endurcir notre cœur alors que Dieu est entrain de le stimuler. J'appelle cela la sainte jalousie.

Vivre dans la crainte et non dans la foi

Troisièmement, les leaders montrent comme fruit de leur endurcissement le fait qu'ils vivaient dans la crainte et non dans la foi.

⁴⁸Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.» ⁴⁹L'un d'eux, Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit: «Vous n'y comprenez rien; ⁵⁰vous



ne réfléchissez pas qu'il est dans notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation tout entière ne disparaisse pas.»

⁵¹Or il ne dit pas cela de lui-même, mais comme il était grand-prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.

⁵²Et ce n'était pas pour la nation seulement, c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

Les leaders se laissent emporter par leur peur. On voit à quel point ils sont endurcis. Une situation en dehors de leur contrôle arrive, et qu'est-ce que ces chefs religieux font ? Ils organisent une journée de jeûne et de prière pour chercher la face de Dieu ? Ils se tournent vers les promesses de la Bible promettant que Dieu protégera Israël quand le peuple lui obéit ? Ils se rappellent de toutes les fois où le peuple de Dieu était menacé et où Dieu est intervenu pour les sauver ?

Non, ils ne mentionnent même pas le nom de Dieu. Dieu ne fait pas partie de leurs équations.

Les paroles de Caïphe sont frappantes : « vous ne réfléchissez pas qu'il est dans **notre intérêt** ». Ils se sentent menacés personnellement parce que leur attention est sur leur contrôle, sur leur vie et sur leur position, pas sur la volonté de Dieu. Ils vivent dans une crainte infondée parce que leur espoir est en ce que eux peuvent faire, pas en ce que Dieu peut faire.

Cette crainte les ronge. Elle les pousse vers des exagérations grossières.

⁴⁸Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.»

Cela aurait été bien que tous croient, mais c'était assez mal parti. Jésus s'était déjà fait plus d'ennemis que d'amis avec son message polémique de repentance et de foi. Mais leur crainte voile leur jugement de la situation.

Le grand-prêtre va même prononcé cette atrocité : **vous ne réfléchissez pas qu'il est dans notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation tout entière ne disparaisse pas.**»

Mais quel Israélite digne de son nom pourrait croire que la nation élue de Dieu pouvait disparaître ? Bibliquement, ce n'est pas une option. Dieu a fait des promesses. Il a promis l'exil pour fruit de désobéissance, mais jamais l'anéantissement de la nation d'Israël. En tant que chrétien, pouvez-vous une seconde imaginer que tous les croyants disparaissent du monde ? Quand on a la foi dans l'œuvre de Dieu, ce n'est pas pensable.

Alors ironiquement, même si ce qu'il disait dans sa perspective était faussé, d'une autre perspective c'était vrai, Jésus devait mourir pour sauver l'humanité. L'apôtre Jean montre une fois de plus, l'ironie de la situation. Les leaders religieux veulent être maîtres de la situation en rejetant Dieu, et en fait, ils sont entraînés d'accomplir le plan de Dieu pour l'humanité.

Martin Luther disait que même le diable est le diable de Dieu. Dieu utilise tout pour sa gloire. Même les nuisances du diable et la



méchanceté qu'il peut partager dans le cœur des hommes, Dieu utilise toute chose pour le bien de ceux qui l'aiment.

Une fois de plus, on voit la destruction que produit un cœur endurci. Refuser de mettre sa foi en Dieu dans une période de test est tellement destructeur. Parce que cela devient impossible de contrôler son environnement sans manipuler, abuser, ou nuire à son prochain. Quand nous voulons contrôler par peur de ce qui pourrait se passer, on finit par semer la destruction autour de nous.

La foi authentique est tellement libératrice !

Malheureusement, ces leaders dans leur envie de contrôler finissent par abuser de leurs pouvoirs. Ils s'accordent pour mettre à mort un homme sans même qu'il passe par un tribunal. Forcément, Jésus est innocent et aucun tribunal juste ne pourrait le condamner.

Mais que s'attend-ton lorsque l'on ne laisse pas la place à Dieu ? Quand les choses vont mal, forcément on va communiquer autour de nous notre stress, nos angoisses, des pressions malsaines, de la colère, du mécontentement, des plaintes, des critiques.

Nous sommes bien loin de ce que Jacques enseignait :

²Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, ³sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. ⁴Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien.

Ça c'est ce que Dieu peut faire quand nous ne sommes pas endurcis ! Il y a une raison pour laquelle le commandement le plus répété dans la Bible est « ne craignez pas ! » C'est parce que ça ne sert à rien. Dieu est au contrôle, il est bon, et on doit lui faire confiance.

Justifier le mal par des raisonnements

Le quatrième panneau de danger de l'endurcissement, c'est de justifier le mal par des raisonnements.

Les leaders religieux d'Israël sont témoins des miracles de Jésus. Ils sont témoins du bien qu'il fait autour de lui, et non du mal. Ils sont d'accord sur le fait que Jésus est complètement innocent. Et pourtant, ils arrivent à raisonner entre eux pour présenter le meurtre de Jésus comme quelque chose de positif. C'est pour le plus grand bien ! C'est pour protéger notre nation ! Jésus il a l'air gentil, mais il va tous nous faire mourir !

Mais sur quelles valeurs peut-t-on justifier de tels propos ? Condamner un innocent pour protéger ses intérêts.

Pourtant, c'est aussi très facile de tomber dans la tentation. Lorsque l'on a envie de faire du mal, quoi de facile que de raisonner pour se justifier qu'en fait ce n'est pas si mal que cela ?

Jésus enseignait : **Que votre parole soit 'oui' pour oui, 'non' pour non; ce qu'on y ajoute vient du mal.** (Mt 5.37).

Un cœur qui a la foi va recevoir la Parole de Dieu sans vouloir la remettre en question. Un cœur endurci va choisir des compromis.



La foi nous mène vers la repentance, vers le cheminement. L'endurcissement veut que l'on justifie nos torts comme s'ils n'étaient pas si mauvais que cela.

Activement rejeter Jésus-Christ

Le dernier signal d'alarme, le dernier panneau de danger, c'est celui du rejet actif de Jésus Christ.

⁵³Dès ce jour, ils tinrent conseil pour le faire mourir. ⁵⁴C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs, mais il se retira dans la région voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm, où il resta avec ses disciples.

⁵⁵La Pâque des Juifs était proche et beaucoup de gens montèrent de la campagne à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier. ⁵⁶Ils cherchaient Jésus et se disaient les uns aux autres dans le temple: «Qu'en pensez-vous? Ne viendra-t-il pas à la fête?» ⁵⁷Or les chefs des prêtres et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où était Jésus, il le dénonce, afin qu'on l'arrête.

Lorsque l'on s'endurcit contre Jésus, on finit par le haïr. C'est frappant combien de gens ne croient pas en Jésus mais pourtant le haïssent.

Mais quelque part c'est obligatoire. Jésus ne peut laisser indifférent. Son message est celui d'un Sauveur pour l'humanité qui est venu nous sauver de nos péchés. C'est un coup pour notre égo. Il faut accepter de s'humilier, de reconnaître que nous avons vraiment besoin d'un Sauveur.

Mais les leaders religieux étaient des hommes reconnus, importants. De renom et de carrure. Ils occupaient une place d'honneur dans la société par la force de leur propre volonté, et il n'était pas question de remettre en cause cette volonté pour se soumettre et se repentir.

Alors, ils décident de mettre Jésus à mort. Ils ne peuvent supporter sa présence.

Suite au miracle de la résurrection de Lazare, Jésus ne vivra que 6 mois. Trois mois dans le territoire de Pérée à l'est du Jourdain, et trois mois dans un petit village isolé du nom d'Ephraïm, où il passera du temps avec ses disciples.

Forcément, quand on s'oppose à Jésus, une distance s'affirme.

A la surprise de tous, alors que les gens ne s'attendent pas à ce que Jésus soit assez fou pour se rendre à Jérusalem, il s'y rend.

Il s'y rend parce que Jésus non seulement devait mourir pour nous, hommes et femmes aux cœurs si souvent endurcis, mais aussi pour que chacun sache que ceux qui ont mis Jésus sur la croix avaient des cœurs endurcis.

Ce ne sont simplement les prêtres et les pharisiens qui ont causé la mort de Jésus. Nous l'avons tous causée. Par nos compromis, nos infidélités, nos craintes, nos incrédulités, nos faux-raisonnements, nos péchés, nos abus, nos rejets de ses appels constants.



Mais Jésus n'a pas eu peur de venir se présenter devant des cœurs durs. Il n'avait pas peur, parce qu'il voulait qu'ils soient là pour entendre : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Parce que malgré la dureté de notre cœur Jésus n'a jamais eu peur de nous regarder dans les yeux pour nous dire : « Je t'aime. Je suis venu mourir pour toi. Pas parce que tu étais meilleur qu'un autre. Mais parce que moi seul pouvait porter le poids de tes péchés. Je t'ai aimé comme pécheur, je t'aimerai encore malgré tes péchés chaque jour de ton cheminement. Mais n'endurcis plus ton cœur. Laisse-moi te montrer à quel point je sais prendre soin de toi ! Crois en moi. »

Un auteur disait que la désobéissance à la Parole c'est de l'athéisme en pratique. Combien de fois avons-nous trahi Dieu par la dureté de notre cœur ?

Pourtant Jésus n'a pas reculé.

Il est venu en courant vers nous les bras ouverts, malgré toutes nos faiblesses.

Allons-nous l'aimer en retour ?